ISSN
1245
3293

Louis GILLET et deux de ses maquettes (photos M. DE COOMAN)

Les Moulins de l'Hérault.

Arts et traditions rurales Dossier n° 15

Saint Jean de Buèges le 8.V 95

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

LA BASE DEPARTEMENTALE DE BESSILLES, MONTAGNAC (Hérault)

par **Bernard MORIN**

Je prends quelques minutes pour vous présenter les lieux où vous vous trouvez actuellement. Sur le programme il était marqué que vous aviez Jean TUFFOU de l'O.D.A.C. comme animateur. "O.D.A.C. = Office Départemental d'Action Culturelle". Je le remplace.

Je suis par ma part, depuis 20 ans, adhérent à A.T.R.. J'ai donc un peu de sang d'A.T.R. dans les veines. Lorsque j'ai fait mon premier stage d'animateur dans l'Hérault, pendant les 6 semaines que j'ai passées à Gignac, nous avons travaillé à la rédaction des statuts d'A.T.R.. J'en ai même été, pendant 3 ans, le trésorier. Je connais bien "ARTS ET TRADITIONS RURALES" ! Aujourd'hui, pour le compte de l'Office d'Action Culturelle,le département a demandé à l'ODAC d'être l'organisme pilote pour le développement économique et culturel de cette base de Bessilles. Dans ce joyau de verdure de 35 hectares, qui appartient pour moitié au Conseil Général de l'Hérault et l'autre moitié à la commune de Montagnac, l'Auberge, où vous vous trouvez, est une ancienne maison de maître du domaine viticole de Bessilles. Cet ancien domaine de presque 60 hectares, comme beaucoup d'autres, a connu des problèmes économiques qui ont amené le propriétaire à vendre le tout à la SAFER (il y a 25 ans environ). Les vignes ont été revendues à 4 jeunes viticulteurs. Les bois et les bâtiments ont été partagés : pour moitié au Conseil Général et l'autre moitié vendue à la commune de Montagnac. Le Département a transformé en parc de loisirs, pour le grand public, le coeur de ces 35 hectares. Sur le pourtour un V.V.F. (village - vacances - familles) existe. Il est aménagé sur le patrimoine communal. Nous sommes ici dans la salle "LATUDE". Dans celle du restaurant et le hall étaient installées la bergerie et les parties communes. La commune de Montagnac avec le Conseil Général, le VVF, les communes d'alentour, après 15 ans de tâtonnement, ont décidé depuis 4 ans, de travailler ensemble pour développer ce site touristique ; organiser l'accueil du grand public, développer l'assistance culturelle, recevoir les individuels, combiner des stages avec hébergement ; c'est ici un endroit où l'on peut tout faire à condition de bien s'exprimer. Les groupes comme le vôtre se succèdent et l'on fait en sorte de les accueillir au mieux dans la mesure où l'on connaît leurs besoins. Je suis un animateur responsable. Nous avons du personnel technique en cuisine, du personnel d'accueil, de restauration, d'entretien d'espaces verts ; 13 salariés à l'année, 45 en saison.

Pour conclure, ce lieu au potentiel économique important a 20 ans d'histoire et 3 ans de fonctionnement.

Les Moulins de l'Hérault, Dossier n° 15, 1995, p. 8.

CREATION ET ACTIVITES DE L'ASSOCIATION "ARTS ET TRADITIONS RURALES" DANS LES ANNÉES 1970

par **Alain RIOLS**

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Je vous remercie d'être là et contrairement à ce qu'a dit Jean-Paul CREISSAC, je ne vais pas faire l'histoire des 20 ans d'A.T.R., j'en serais incapable, je ne suis pas historien. Je lis assidûment les publications d'A.T.R. et je suis au courant de ce qui se fait depuis les années 80. Je ne vais parler que de ce que je connais bien, c'est-à-dire les années 70. Les premières années d'ATR, pour certains d'entre vous, sont dans une zone d'ombre. C'est le 14 juin 1974 qu'on a déclaré l'Association "ARTS ET TRADITIONS RURALES" à la sous-préfecture de Lodève parce que son siège était à Gignac. Vingt ans, c'est beaucoup de choses pour les personnes, mais pour les Associations c'est peu. C'est beaucoup pour les femmes et les hommes qui ont constitué cette Association. C'est toute une histoire ! Adrienne dans son petit mot le dit en substance, elle a participé et a été une des pionnières ; c'est je crois le mot qu'elle emploie.

Quand nous avons crée A.T.R., nous étions 8 membres. Ce n'était pas beaucoup, mais c'était suffisant pour constituer un groupe de qualité ! La preuve, c'est que A.T.R. est devenu aujourd'hui une grande Association. L'histoire est aussi pour moi l'occasion de rendre hommage à une personne qui nous a quittée trop tôt, je pense à Robert CARNAC qui était un des fondateurs. C'était celui qui vivait le mieux, parmi nous, le patrimoine. Il vivait ce patrimoine avec intérêt et affection. C'était un passionné des Arts et Traditions Populaires, du folklore. A l'époque, on parlait de folklore. Il serait intéressant d'étudier l'évolution du langage ethnographique. Robert était un collègue, assistant d'éducation populaire à la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports. C'était un Millavois attaché au Causse qui entoure la ville où il est né en 1930. Il fut un des membres qui nous a incité à créer cette Association car, il était toujours aux aguets, toujours à la recherche de curiosités historiques. Tout a commencé, en fait, à l'école rue école Mage. C'était le siège de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports. Un jour, Robert a débarqué dans son bureau avec une meule en grès. Il nous a expliqué qu'il l'avait trouvée sur un plateau au Sud du village des Salces. C'est à partir de là qu'A.T.R. a commencé à naître. Ce fait se passe dans les années 73. Cette meule nous a incité à aller sur le terrain et surtout à mettre en place un stage appelé à l'époque "Découverte du milieu" pour former des jeunes adhérents de Foyers Ruraux. Ce stage s'est déroulé en avril 1974. On a donc fait ce stage sur l'artisanat des meules, artisanat qui avait disparu de la mémoire. On a retrouvé un certain nombre de témoins, qui étaient des tailleurs de meules dans l'entre-deux guerre et qui avaient même eu, à ce niveau, la responsabilité de ce qu'ils appelaient la "Fraternelle des tailleurs de meules". Ils étaient organisés en sociétés fraternelles. Ici, à St-Privat des Salces (diapo), on reconnaît Jean Nougaret, Souniac et Jacques Vallon. Avec des anciens fabricants de meules, on prend des

Les Moulins de l'Hérault, Dossier n° 15, 1995, p. 9-15.

repères. St -Privat des Salces est le pays du grès. Ce grès faisait parti de la vie quotidienne. Je ne sais pas si les habitants actuels des Salces aiguisent toujours leur laguiole sur le montant des portes qui montraient une usure, plus que centenaire, provoquée par le fait d'aiguiser sa lame de couteau sur le grès.
En 1974, nous avions encore la chance d'avoir des témoins oculaires qui pouvaient apporter, à de jeunes ruraux, une approche historique et ethnographique. Le principe consistait à rassembler les connaissances d'une activité qui avait disparu. Nous faisions en sorte de sensibiliser à un patrimoine rural et artisanal de jeunes ruraux qui, plus tard, le suivront sur le terrain ... Nous l'espérons !
A cette époque, les recherches nous permettaient de découvrir un certain nombre d'objets qui, maintenant, sont déposés au Musée de Lodève. Sur le plateau, qui est situé au sud de St-Privat et qui va vers St-Jean de la Blaquière, on pouvait voir encore il y a 20 ans des carrières de grès. C'est ce stage qui a déclenché la création d'A.T.R..
En 1972, il y a un premier stage à Cabrières, "Connaissance du Milieu", avec des adolescents, toujours dans le souci du patrimoine. Pendant une dizaine de jours a permis d'aborder cet environnement de la commune de Cabrières sur l'archéologie, la faune, la flore, le savoir-faire vis-à-vis des éléments naturels.
A la suite de St-Privat des Salces, initiés par Robert, nous avons été amenés à réfléchir sur la possibilité de créer une Association pour grouper des professionnels mais aussi des personnes qui étaient par militantisme, recherches personnelles, intéressées à ce patrimoine historique et ethnographique. Donc se sont réunis, au mois de mai, un certain nombre de personnes : Robert CARNAC assistant d'éducation populaire à la Direction Départementale ; Adrienne DURAND-TULLOU, institutrice honoraire ; Christian GAUD, collègue de Carnac ; Jean-Claude RICHARD, attaché de recherches au CNRS ; Alain RIOLS, animateur socio-éducatif ; Fabienne FERAL, animatrice socio-éducatif ; Jacqueline BODOU, responsable d'un groupe de danse folklo à Béziers. Ces huit personnes figurent à la déclaration de l'Association à la sous-préfecture de Lodève.
Les premiers pas se sont fait en collaboration avec l'Association de l'Etude Scientifique de Sète, dans le cadre d'une recherche en milieu rural. Le travail d'inventaire sur les capitelles a commencé en 1975, à Faugères. Il se faisait dans le cadre "Connaissance de la France" et on a vu arriver, un jour, à Faugères, une quarantaine de stagiaires, dont la moitié, étaient des Suédoises, d'une blondeur remarquable, qui ont apporté une touche de couleur dans ce paysage viticole. On a donc mis nos Suédoises au travail d'inventaire. C'était très dur car il faisait très chaud. Ce travail s'est fait avec beaucoup de conscience, ce qui a permis, dans l'année qui a suivi, de faire une exposition sur les capitelles. Il existe maintenant une Association qui a pour but de sauvegarder le patrimoine.
L'année 1976 va marquer l'Association et lui donner un élan en milieu rural. C'est l'année où l'on met en place un stage que l'on appelle "Les journées de Culture Populaire". Le sigle J.C.P. apparaissait souvent. On met en place le J.C.P. au Caylar, sur le Larzac. Il y a un fond traditionnel sur ce Causse, il ne faut pas le laisser partir. Des adhérents de Foyers Ruraux, des responsables, participent à ce stage et à ces journées d'enquêtes. On recueille de nombreux documents et le principe, tous les deux soirs, est de faire une veillée avec la population. Nous sommes des gens du pays, nous travaillons sur la mémoire locale et nous faisons partager ce que nous

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

trouvons avec les autochtones. Ces veillées permettent de restituer le travail qui a été fait. Une autre journée, c'est celle de St-Guilhem-le-Désert. Pendant le mois de juin 1976, nous avons pris nos appareils photo et nous avons mitraillé la population de St-Guilhem que nous avons restitué, le 4 septembre 1976, dans un local prestigieux à gauche de l'entrée de l'Abbaye. Cette galerie de portraits des gens a été fantastique. Nous avons reproduit aussi des cartes postales.
Une anecdote : nous avons vu arriver 3 personnes, 2 chasseurs de sangliers, très costauds, qui tenaient une petite mamette à bout de bras et l'ont menée au fond de la salle où se trouvait une carte postale agrandie. Elle représentait un groupe de personnages au fond de la grotte de l'Abeil ou la grotte du Sergent. La mémée, qui regarde cette photo, se retourne vers un de ses petits-fils et dit : "C'est pas possible, ils sont morts il y a 50 ans". Elle ne comprenait pas qu'après 50 ans on puisse photographier ces gens !
A ces journées de travail, nous retrouvions des professionnels et des gens comme Jean-Claude RICHARD et Adrienne DURAND-TULLOU. C'était le type de travail que nous faisions en milieu rural, "ARTS ET TRADITIONS RURALES" comme son nom l'indique.
Une autre date importante, Mr le Président d'honneur, c'est l'année 1977. Importante à plusieurs titres, c'est l'année où A.T.R. adhère au Collège des Associations de la Fédération Nationale des Foyers Ruraux, mon cher Président. J'avais une autre casquette, j'étais secrétaire général adjoint, en 1977, de la Fédération Nationale des Foyers Ruraux. Celle-ci avait 2 collèges en son sein de l'époque (1974), un collège des Foyers Ruraux et un collège des animations socioculturelles dont je faisais partie, ce qui m'a permis d'adhérer. Dans les années 76-77, le bureau a décidé de créer un 3ème collège qui était le collège des Associations ; Associations en milieu rural qui permettaient d'apporter à la fois à la Fédération Nationale, bien sûr, mais aux Fédérations Départementales non pas un sang nouveau mais une autre dimension à travers les spécificités de ces Associations. "A.T.R." a donc adhéré et l'histoire a continué.
En 1977, autre vue marquante, à l'initiative d'Alain BOUCHER, les professionnels d'animations, que nous sommes, s'investissent dans des stages de formation. Il y avait un diplôme qui sanctionnait la profession, certificat d'aptitude qui maintenant s'appelle le D.E.F.A.. C'était une formation d'une semaine et nous avions pris en charge 3 cas de stage - D.I.E.K.-stages qui concernaient les aspects d'une civilisation rurale, l'étude du milieu en général. En 1977, nous ferons donc ces stages dans la région du Vigan, Causses du Blandas - noblesse oblige - la présidente Adrienne DURAND-TULLOU étant sur place.
Les 8 membres fondateurs d'A.T.R. avaient créé un bureau dont la Présidente était Adrienne DURAND-TULLOU, Jean-Claude RICHARD le vice-président, moi-même (RIOLS) le secrétaire et Robert CARNAC le trésorier.
Un autre événement en 1977, important, qui n'a malheureusement pas été continué.
Nous avions l'intention de mettre en place des journées du cinéma ethnographique en milieu rural. La seule cession que nous avons réalisée le fut à St-Martin de Londres. Cette journée du cinéma, consacrée à la transhumance en Languedoc, fut projetée le 26 février 1977. Ce fut une série de films sur la transhumance et l'ethnographie ; films projetés par Anne-Marie BRISEBARRE, chercheur en histoire naturelle, et un film de

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Georges MARIE, cinéaste grenoblois. Ce dernier avait filmé une transhumance en Afghanistan. Nous retrouvions les mêmes traditions et les mêmes décorations des moutons, avec cette bosse que l'on taillait d'une certaine façon et ces petits pompons de toutes couleurs.
Cette journée du cinéma a incité "A.T.R." dans les années qui ont suivi, 77-78, à suivre les transhumances à partir de St-Bauzille de Putois, sous forme de stages de plusieurs semaines. Nous avons donc suivi les transhumants qui partaient en juin, soit sur le Causse du Larzac, ou en Hautes Cévennes, vers les Monts Lozère. Nous avions ainsi une approche du milieu rural ; d'où ces entretiens-reportages à St-Martin de Londres.
Ces journées populaires se sont continuées à St-Michel, sur le Causse du Larzac, et nous ont permis de rassembler des photographies, du matériel sonore. Ce qui a fait une restitution sous la forme d'une exposition. Toujours dans ces journées-là a été continuée cette formation en direction des animateurs socioculturels. Lodève a été un lieu d'implantation d'études avec ses manufactures de drap et ce phénomène de population de paysans-ouvriers d'usine.
En 1979, les J.C.P. (Journées de Culture Populaire) ont quitté le Larzac et se sont portées dans la région du Minervois à la Caunette. Elles ont été les prémices de ce qui est devenu par la suite le Festival de Lunel. A partir de ce travail de fond que sont les micros-régions, il ne faut pas oublier non plus, dans les années 79, nos enquêtes, chères à CHARRAS, sur les châtaignes dans le St-Ponais avec sa fête de la châtaigne. Puis, un événement dont Adrienne nous a fait part dans son petit mot, en juillet 79, le 31, cette exposition que nous avons réalisé, dans le presbytère à Rogues, sur la transhumance et sur l'élevage ovin à travers le Causse de Blandas. Si vous voulez y passer, prévenez à l'avance, car Adrienne, toujours occupée au ramassage de "gratte-cul", de mûres, de salades, de champignons, travaille intensément avec la plume et ne souhaite pas être trop souvent dérangée (vu son grand âge). Il faut voir Rogues qui est un lieu emblématique pour "A.T.R.". Cette exposition au presbytère avait attiré environ 4000 personnes. Il n'y avait pas, à l'époque, les moyens de communications actuels et nous avions même des moyens plutôt rudimentaires. Au niveau de la publication, nous avions sorti un petit catalogue et Adrienne avait présenté des objets de tradition ; c'était remarquable et de grande importance. Voilà pour les années 70. Il y a eu, en 79, des changements pour les membres d'A.T.R..
L'Office Départemental a fêté, il y a quelques mois, ses 15 ans. Nous fêtons aujourd'hui les 20 ans d'"A.T.R.".
Il est évident que pour un certain nombre de professionnels; notamment ceux qui ont été rattachés à l'O.D.A.C., nous avons trouvé dans cette nouvelle structure des moyens de travailler en milieu rural. Il est évident qu'une Association à caractère privé ne correspondait plus à nos moyens d'interventions. C'est à partir de cette création de l'Office qu'A.T.R. a suivi sa vie associative avec un nombre restreint d'adhérents et de personnes. Nous sommes arrivés à cette Assemblée et, au titre du travail accompli par A.T.R., nous pouvons présenter des travaux de personnes compétentes, travaux sur les moulins. Ces moulins occupent toujours un certain nombre d'adhérents et, d'autres travaux, comme la recherche de tout le matériel sur la mesure du temps : pendules, horloges, cadran solaire, etc.
Voilà ce que je voulais présenter ce matin. Ces premiers pas sont un peu particuliers et vous ne les trouvez pas dans l'Association, telle qu'elle existe actuellement. Ceux-ci

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

étaient de courte durée, cinq à six années, mais très denses et je peux vous assurer que le service patrimoine de l'O.D.A.C. en est l'héritier. Ce travail a été engrangé et géré par le service Patrimoine de l'O.D.A.C. et continue puisqu'actuellement ce service gère une médiathèque, un fond photographique d'environ 30.000 clichés, qui correspond à l'histoire photographique du département de l'Hérault et, à peu près 1000 heures d'enregistrements, qui sont des témoignages des musiques populaires du Bas-Languedoc.
Photos = Faugères - journée du Larzac - moissonneuse-batteuse - les veillées de l'époque . En 1974, c'était le début de la vidéo, il ne fallait pas prendre quelqu'un qui fumait. A la moindre lueur ça "pétait" et l'appareil était hors d'usage. Des grillades à la Brueghel - Restauration de la Vierge - Jeunes du Causse - Voilà quelques images des années 70.

CHRONOLOGIE

Mai 1971	Le Conseil Général de l'Hérault crée le premier poste d'animateur socio-éducatif, mis à disposition de la DDJS.
Août 1972	**Cabrières** : Stage de "Connaissance du milieu, de la Géologie aux ATP" avec le Foyer Rural.
Avril 1974	**Saint-Privat-les-Salces :** Recherche sur une actualité artisanale disparue : la fabrication des meules.
14 juin 1974	Déclaration d'ATR à la sous-préfecture de Lodève.
1975	Inventaire des capitelles.
27 oct.-1er Nov.75	**Leuzière (Durfort)** : Stage CAPASE : "Aspect d'une civilisation, la sericiculture".
Juillet 1976	**Faugères** : Etude de l'architecture vernaculaire : les capitelles.
24 avril 1976	**Saint-Martin-de-Londres** : Journée de réflexion sur la "Culture populaire du milieu rural" avec André PACHER de l'UPCP.
24-30 mai 1976	**Mialet** : Stage CAPASE : "Aspect d'une civilisation : la sériciculture".

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

23-31 juillet 1976	**Le Caylar** : Les Journées de culture populaire du Larzac Héraultais.
4 septembre 1976	**Saint-Guilhem-le-Désert** ; Journée de culture populaire, exposition.
1972	**Faugères** : Suivi de l'inventaire des capitelles.
1977	A.T.R. : adhésion au collège des associations de la FNFR.
31 janv.-6 fév. 77	**Le Vigan** : Stage CAPASE : "Connaissance des milieux".
26 février 1977	**Saint-Martin-de-Londres** : Journées du cinéma ethnographique : la transhumance en Languedoc.
7-13 mars 1977	**Le Vigan** : Stage CAPASE : "Application à l'étude du milieu ... le monde ouvrier en milieu rural".
2-8 mai 1977	**Sumène** : Stage CAPASE : "Etude des aspects d'une civilisation ... le protestantisme cévenol".
4-10 juillet 1977	**Le Vigan** : Stage CAPASE : "Aménagement de l'espace urbain et naturel ... étude de l'habitat rural de la haute-vallée de l'Hérault".
14-31 juillet 1977	**Saint-Michel d'Alajoux** : Journées de culture populaire du Larzac Héraultais.
22-28 janvier 1978	**Lodève** : Stage CAPASE : "Connaissance des milieux".
5-11 mars 1978	**Lodève** : Stage CAPASE : "Le monde des manufactures textiles".
22 avril 1978	**Saint-Martin-de-Londres** : Soirée exposition : "La transhumance".
23-29 avril 1978	**Lodève** : Stage CAPASE : "La culture musulmane à Lodève".

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

10-20 juin 1978	**Saint-Bauzille-de-Putois :** Stage : "La transhumance en Languedoc".
3-15 juillet 1978	**Saint-Michel d'Alajoux :** "Journées de culture du Larzac Héraultais".
8-14 octobre 1978	**Lodève :** Stage CAPASE : "L'urbanisme à Lodève".
8-14 avril 1979	**La Caunette :** Stage d'expression dramatique sur la recherche des JCP.
5-31 juillet 1979	**La Caunette :** Stage théâtre et culture populaire (JCP).
10-31 juillet 1979	**Rogues :** Exposition : "Les traditions pastorales caussenardes".
Octobre 1979	**Saint-Pons :** Recherches sur la châtaigne?

Une partie de l'auditoire

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

BILAN SOMMAIRE DE LA RECHERCHE

SUR LES "MOULINS DE L'HERAULT"

par **A.T.R.**

Voilà dix ans, presque jour pour jour, l'association A.T.R. mettait à son programme l'étude des Moulins de l'Hérault. (Dossier I. Octon. 15.12.1984).

Quels étaient ces hurluberlus qui, marchant sur les traces d'un certain Don Quichotte, se lançaient ainsi à l'assaut des moulins, non pas de la Manche, mais d'un département réputé "pinardier" et hélas bien oublieux de son passé céréalier et industriel ?

Quelques uns d'entr'eux se trouvent ici aujourd'hui, chargés de quelques années de plus ; d'autres sont venus les rejoindre au cours de la décade ; tous ont acquis une réelle connaissance de ces fameuses usines des bords des rivières.

ILS ONT REUNI LEUR SAVOIR EN QUATORZE DOSSIERS PUBLIÉS À CE JOUR SUR LE SUJET.

Avant de résumer le travail effectué au cours des dix années écoulées, évoquons brièvement "**l'historique des moulins**".

Ils apparaissent très tôt dans les cartulaires des abbayes.

- Trois diplômes carolingiens de 799, 837, 852 parlent de deux moulins situés dans les limites du fisc de Juvignac.

- En 804, lors de la fondation de l'abbaye de Gellone, Guillaume-au-court-nez dote la communauté de moines naissante, de moulins tournant le long du fleuve Hérault, dans l'actuelle commune de Saint-Jean-de-Fos.

- Dès l'an mil, les principaux sites des rivières sont exploités. Le moulin de Semalen à Montpellier, fonctionne en 1103 ; on connaît des moulins à Lattes depuis 1121 et à Béziers en 1144 ; l'abbé de Villemagne, dans un acte de 1202, mentionne des

Les Moulins de l'Hérault, Dossier n° 15, 1995, p. 16-21.

moulins à drap sur le domaine de son abbaye ; en 1218-1219, Tédise évêque d'Agde, concède aux habitants de la ville, l'usage des moulins nouvellement construits. A la fin du XIIIème siècle, un solide tissu d'usines hydrauliques quadrille le territoire.

A partir de documents plus récents, nous avons pu établir l'inventaire des moulins du département de l'Hérault, depuis le XVIIIe siècle finissant jusqu'à l'époque actuelle.

Ce travail - paru dans le dossier 8 publié par A.T.R. en 1987 - s'appuie sur deux types de témoignage :

A) Deux ensembles de cartes : Cartes de Cassini (1770-1776)
et Cartes des Agents-Voyers (1862-1867)

B) Onze enquêtes ou études statistiques, débutant en l'an V, finissant en 1929.

Le résultat de la recherche donne une situation florissante des moulins à blé à la fin du 18e siècle et au début du 19e siècle, situation allant en se dégradant progressivement vers les années 1860.

Les derniers moulins - une vingtaine à peine - cessent de tourner l'un après l'autre, dans la première moitié du 20e siècle.

A la belle époque des moulins les documents consultés donnent :

- Cartes de Cassini	:	351 moulins (présumés à blé)
- Période Révolutionnaire (documents partiels)	:	249 moulins à blé
- Statistiques de 1824	:	287 moulins à blé
- Enquête de 1838	:	342 moulins à blé.

Soit une moyenne de 300 moulins "allant et tournant" dans les limites des cinq anciens diocèses devenus, depuis, le département de l'Hérault.

Ces 300 moulins fonctionnaient, en majorité, en utilisant l'énergie hydraulique qui mettaient en mouvement presqu'autant de roues verticales (roues à aubes) que de roues horizontales (rouets).

Cohabitaient aussi bien la grosse usine (Moulin de l'évêque à Agde : 7 paires de meules) que le tout petit moulin à une paire de peules (Moulin de la Tourille à Saint-Guilhem-le-Désert, Moulin de Trissepaille à Saussan).

De la grande rivière (Hérault, Orb, Lez, Vidourle) au plus maigre ruisseau (Brestalou, Lirou, Lamalou, Cadoule) presque tous les cours d'eau actionnaient des moulins. Sur le seul fleuve Hérault, de Ganges à la mer, on comptait 25 usines.

Des sources aménagées en "Resclauze" alimentaient des files de moulins (Gabian, Neffiès, Cabrières).

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Les moulins à vent étaient minoritaires - 40 dénombrés sur les cartes de Cassini -. Ils dressaient leurs ailes sur les collines dominant Nissan, Faugères, Murviel-les-Montpellier, Cournonterral ; on les rencontrait sur le Causse du Larzac au Caylar, à St Pierre-de-la-Fage, à la Vacquerie ; en pays de garrigue (Viols-le-Fort) ; au bord des étangs (Mèze, Bouzigues, Loupian) et dans la région frontalière du département de l'Aude (Azillanet, Siran).

L'enquête de 1838 marque le sommet de la courbe des usines hydrauliques recensées :

- 342 moulins à blé,
- 19 moulins à huile,
- 271 fabriques industrielles (tissage de la laine ou de la soie, tanneries).

Un moulin à Castelnau-le-Lez se fait appeler "Minoterie".

Mais le beau temps des meuniers ne dure pas longtemps !

- Dès 1867 les cartes des Agents-Voyers ne dessinent plus que 205 moulins (177 à eau, 28 à vent).
- En 1893, leur chiffre tombe à 127 (5 sont équipés de cylindres mus par la vapeur ; 121 conservent le type traditionnel ; 1 moulin à vent fonctionne encore).

Dix sept de ces usines prennent le statut et la fonction de "Minoterie". Celle d'Agde est la plus importante ; agrandie de quatre étages elle fonctionne avec 21 cuves, alimentées par autant de prises d'eau, dès 1847.

- En 1902, l'administration des Contributions Directes surveille 73 minoteries et moulins.

C'est l'époque où nombre d'anciens moulins se transforment en usines électrique, textile, papetière, de conserverie, en fabrique de vert de gris, en station de pompage.

- On compte 35 minoteries et petits moulins en 1918.
- Il n'en reste plus que 17 en 1929.
- Seule dans tout le département, la minoterie de Sauret, à Montpellier, fonctionne toujours en 1994.

Au moment de la grande décadence des moulins, l'arrière pays, Saint-ponnais et Lodévois, leur sert de refuge. Les grands établissements se concentrent aux abords des grandes villes : Montpellier, Béziers, ou encore Pézenas ou Lunel.

La responsabilité de la disparition des Moulins du département de l'Hérault incombe à plusieurs causes qui, en se conjuguant ont accéléré le mouvement.

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

On retiendra particulièrement :

- Le déficit constant de la production de céréales sous l'Ancien Régime.
- Le changement de culture, se traduisant par l'extension du vignoble qui monopolise l'espace rural dès le milieu du 19e siècle.
- L'urbanisation grandissante entraînant une évolution des moeurs à la fin du 19e siècle et surtout au 20e siècle.

LE TRAVAIL DE 10 ANNEES

Dix années de travail, branchées sur un thème jusqu'alors peu exploité dans notre département, justifient que l'observateur prenne le temps d'une pause et tournant son regard vers ce proche passé, essaie d'en mesurer le résultat.

Sous l'énergique direction de **J.C. Richard**, initiateur de la recherche et grand coordinateur de l'ensemble, ce sont donc environ **une vingtaine de chercheurs** qui, selon leur tempérament propre, ont collaboré à la confection des **quatorze dossiers** traitant des **"Moulins de l'Hérault".**

Les nommer ne changerait rien aux mérites des "Grognards" de cette "Vieille Garde". On trouvera leurs signatures au bas des **cinquante sept articles originaux** consacrés aux Moulins implantés dans les limites du département, photographies, plans d'architectes, étayant l'intérêt de l'écrit.

En renfort au noyau dur des adhérents d'A.T.R., **une quinzaine de personnes** sont venues s'intégrer momentanément à la recherche, à titre divers et ont cheminé un instant en notre compagnie ; certains étaient déjà impliqués dans l'étude des moulins de leur région d'origine ; d'autres, suffisamment intéressés par le sujet, ont bien voulu collaborer, le temps d'un article.

Huit associations ont amené à notre groupe leur expérience personnelle.

N'oublions surtout pas de citer, pour finir, l'apport d'éminents spécialistes, auteurs d'articles fondamentaux, articles bien souvent inaccessibles au public et que J.-C. R. a su dénicher.

On peut les ventiler en deux groupes :

- Le premier constitué de **neuf auteurs antérieurs au XXe siècle** : les Physiocrates de l'Encyclopédie Diderot d'Alembert et leurs émules ;
- Le second regroupant **une vingtaine d'Universitaires**, professeurs ou conservateurs d'archives.

Le résultat du concours de toutes ces bonnes volontés s'est traduit par :

- l'édition de 14 dossiers et de 4 cahiers,
- la confection d'une dizaine de panneaux d'exposition,

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

- la réalisation d'une vidéo consacrée aux moulins du fleuve Hérault, travaux que l'association A.T.R. est fière de présenter aujourd'hui au cours des deux journées consacrées à son vingtième anniversaire. Sont exposées en même temps les maquettes de moulins, véritables petits chefs-d'oeuvre, dues au savoir-faire et à la patience de Mr Gilhet, que l'on pourra apprécier à leur juste valeur.

CONTENU DES QUATORZE DOSSIERS

A ce jour, une quarantaine de sites du département ont fait l'objet d'études.

Le fleuve Hérault (plus quelques uns de ses affluents) a livré quelques uns de ses secrets, depuis Cazilhac jusqu'à Agde, en passant par Argelliers (Figuières), Saint-Guilhem-le-Désert, Saint-Jean-de-Fos (Visseq), Aniane (Siau et Gassac), Saint-Pons-de-Mauchiens (Roquemengarde), Paulhan (Les Laurès) et Bessan.

Les moulins de la Dourbie (Mourèze, Villeneuvette, Liauran-Cabrières, Nébian, Canet) ont fait l'objet d'une étude exhaustive.

A.T.R. a également fouillé le passé des moulins de Cabrières, Neffiès, Gabian.

Toujours sur le fleuve Hérault, on retiendra les articles portant sur ses moulins fortifiés, sur les moulins retrouvés dans le Cartulaire d'Aniane et sur les moulins de sa vallée globalement décrit.

Du **fleuve ORB** (affluents compris) nous connaissons maintenant parfaitement l'histoire des moulins de Béziers, des moulins de Saint-Chinian (rivière de Vernazobre) et nous sommes informés sur l'activité ancienne des moulins de Cazouls-les-Béziers, de Cessenon, de Murviel-les-Béziers, d'Olargues, de Saint-Pons-de-Thomières, de Rieussec, ainsi que du fonctionnement des curieux moulins du Vénoubrel à Dio et Valquières.

Le **fleuve Lez,** la **rivière de la Mosson,** les **ruisseaux tributaires de l'étang de Thau** et de **celui de l'Or** ont été inspectés, site par site et les ruines de leurs moulins retrouvées. Les moulins de Lattes ont leur histoire.

Deux dossiers thématiques ont parlé :

- **des Moulins à huile** de Canet, Saint-Chinian, Clermont-l'Hérault, et Puéchabon,
- des **Moulins à vent** (et éoliennes) à Faugères, Alignan-du-Vent, Quarante, Vic-la-Gardiole, Nissan, Montpeyroux.

Hors de notre département, A.T.R. et ses compagnons de route ont travaillé dans :

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

- le Gard : Sommières, Margueritte, Le Vistre, Tornac, Nîmes,
- les Pyrénées-Orientales : Sauto, Perpignan et les moulins du Roussillon,
- l'Aude : Belpech les moulins du Quenouillard,
- la Lozère : Fau de Peyre,
- les Bouches du Rhône : Arles et l'incontournable Barbegal,
- le Tarn : Durfort,
- le Puy-de-Dôme : Martres de Veyre,
- la Région Parisienne : Moulin de l'abbaye de Port-Royal des Champs.

Mais A.T.R. a également publié dans ses dossiers **certains éléments de travail** susceptibles d'intéresser les chercheurs :

- Inventaire communal,
- Cartes des bassins des rivières,
- Planches du fleuve Hérault,
- Modèles de fiches

sans oublier une **trentaine d'articles fondamentaux** évoqués plus haut.
Parmi ces derniers, mis à part l'Encyclopédie Diderot-d'Alembert utilisée aux dossiers n° 4 et 6, nous mentionnerons ceux écrits par :

- Marc Bloch : Avènement et conquête du moulin à eau (Annales d'histoire économique et sociale, 7, 1935),
- Bertrand Gilles : Le moulin à eau, une révolution technique médiévale (Techniques et Civilisations, 3, 1954),
- Charles Parain : Rapports de production et développement des forces productives : l'exemple du moulin à eau (La Pensée, 119, 1965),
- Henri Polge : Les Moulins hydrauliques (Annales du Centre Régional de Documentation Pédagogique de Toulouse, 2, 1966),
- Claude Rivals : Le Meunier et son Moulin, le Minotier et sa Minoterie (Centre Régional de Documentation Pédagogique de Toulouse, 1983).

Divisions géographiques de la France indiquées par une analyse de l'état des moulins en 1809 (Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest. Toulouse 1984).

Nous profitons de la présence de Claude Rivals parmi nous aujourd'hui pour lui renouveler nos remerciements.

Il est grand temps que nous lui laissions la parole., ce que nous allons faire, après avoir adressé, une fois encore, les témoignages de reconnaissance de l'Association Arts et Traditions Rurales à tous ceux qui, bénévolement, ont soutenu son action, pendant toutes ces années écoulées.

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Un moulin Vendéen (photo M. DE COOMAN)

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)